Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue de couleur (i.e.			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or di along interior margin / La reliure serrée causer de l'ombre ou de la distorsion le marge intérieure.	peut		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

VOL. 14.

MONTREAL, MARDI 12 AOUT 1851.

No. 91.

FRANCE.

De mémorables discours ont été prononcés sur la grande question annoncée par le titre Qui précède. Il y avait joute entre deux idées toujours rivales: momarchie et république. Le cadre restreint de notre seuille ne suffisant pas à la reproduction de ce débat dans sa totalité nous insérons d'abord les discours de chacun des orateurs qui ont été en cette occasion les réprésentants principaux de ces deux formes gouvernementales: nous Voulons dire MM. MICHEL [de Bourges] et Berryer, nous proposant d'accorder ensuite une place à ceux de M. O. Barrot et d'autres deputes éminnents de l'Assemblée Française. M. Berryer doit venir après M. Michel [de la République, c'est la société que vous atta-Bourges], selon l'ordre.]

M. Michel (de Bourges): Il n'est pas un homme qui puisse être sûr de posséder toujours la vérité; voilà pourquoi, pour ma part, je m'abstiens assez volontiers de l'honneur de faire entendre ma voix dans cette Assem- la République s'est établie. Il faut que nous

ments; je ne suis nulllement emu, j'ose dire der. que je suis sûr d'être dans la vérité; je dé-fend la République, c'est l'instinct des peu-ples. (A gauche: Très-bien! très-bien!)

rompu l'honorable général qui parlait à cette qu'auriez-vous à répondre ? tribune au nom de la République. Il prétendait que notre principe serait compromis si on le laissait discuter. C'est la langue monarchique, c'est l'histoire de vos trente années, c'est le monument de votre intolérance. Vous

Vous l'avez soutenu, vons qui présidez au-Jourd'hui; vous l'avez soutenu, vous qui présidiez la commission et qui avez présenté le Projet de révision. Tous, dans tous les temps et dans tous les pays, tous, vous avez manqué de foi dans vos principes, et vous n'avez Pas permis qu'on les discutat; nous, républicains d'aujourd'hui, d'un autre temps, d'une autre société, nous voulons qu'on discute le notre-(Approbation à gauche.)

temps, de notre société, nous voulons qu'on République est sociale. Je ne dis pas, vous nons discute. (Très-bien! très-bien! à gau- le comprenez bien, la République est sociale,

Nous, si faibles, si souvent attaqués: nous avons la prétention d'être la raison même.

voir raison? (Profond silence à droite.—Ap- moi ; mais si je vous fais toucher du doigt la probation à gauche.)

Oui, nous voulons être discutés. Nous somnous ne renierons pas notre origine.

Je devais cette explication pour l'interruption que j'ai adressée hier à l'honorable géneral ; cette interruption était mienne ; elle ex- hommes d'épée, ces hommes de tribune, ces prime mon sentiment; je ne sais si c'est le hommes d'Etat, pas un ne se soit rencontré mot. sentiment de mes amis.

A gauche .- Oui! oui! (Rumeurs et inter-

ruptions à droite.) croire, Messieurs (à la droite), que vous aimeriez mieux une loi qui, comme en 93, nous dé- mant la République. fendit, sous peine de mort, de vous discuter. (Légères dénégations.) Oui! oui! vous le pré- ment marqué.)

férerez! (Vives rumeurs à droite.) Messieurs de la minorité, devenue majorité de qui voulez diriger le peuple, vous qui faites

circonstance, nous avons écouté hier, dans un profond silence, votre orateur. Mon Dieu! je ne de révolutions, vous êtes-vous effaces! non veux pas vous blesser; je veux vous reconcilier | pas par peur. (Très-bien à gauche.) Dans avec la République. (On rit.)

Eh bien! voici une thèse; toute étroite qu'elle soit, je viens vous la soumettre.

Je regrette qu'un discours aussi bien commence, et sous le rapport des termes, et sous le rapport du droit, avec tant de modération et avec une si hante raison, ait eté interrompu. Ce discours sera achevé. Mais à la place de ce que je ne puis reproduire, je viens vous proposer quelques considérations.

Je veux vous démontrer que ce qui est mauvais dans les choses communes, selon le droit commun, est folie lorsqu'il s'agit d'une grande mesure politique.

Faites-y attention, vous luttez contre plus fort que vous. Vous ne croye : attaquer que quez! (Monvement.)

Tous, vous êtes républicains sans le savoir et à coup sûr, sans le vouloir.

Eh bien! pour proceder à cette démonstration, il faut que nous reconnaissions comment recherchious pourquoi elle existe; pourquoi, Aujourd'hui, je ne cache pas mes senti- à l'heure qu'il est, vous la conseillez sans l'ai-

Et si nous trouvons que cette République a sa raison d'être, et qu'elle satisfait aux besoins du moment, aux conséquences des révolutions Hier, j'ai eu tort, je le confesse; j'ai inter- precedentes, si cela vous était démontré,

Je serai bref, l'heure me le commande.

La République existe t-elle ? Oui. Et d'où vient-elle ? Vous l'avez dit souvent. Je ne parle ni de combats ni de catastrophes. Vous l'avez dit : Elle est née d'une sarprise. Tant mieux, si elle n'a pas été amence par l'avez recommandé au peuple peudant je ne elle a été acclamée par le peuple, acceptée savez cu vous êtes alles porter vos hommapar le peuple, par vous-mêmes.

Une voix à droite. - Non! (Oh! oh! à gauche.-Mouvement.)

M. le Président, se tournant vers la droite. -Vons ne pouvez donc pas faire silence? M. Michel (de Bourges): L'exception con-

La République, je le répète, est sortie du von du peuple. Cest un fait qui honore le Nous, republicains d'anjourd'hui, de notre pays. Je viens de bonne foi rechercher si la c'est à dire si elle vivra, vous aidant, vous la

Comment! vous êtes des hommes politiques, et vous ne vous rendez pas compte de Lorsque vous punissiez de la déportation ou ce grand fait que je vous rappelle : la naisde la peine de mort ceux qui vous contestaient, sance spontanée de la République. Je cherue la peine de mort ceux qui vous contestaient, sance spontance de la Republique. Cain; voilà mes joies, voilà mes espérances! se? Vous l'avez hyrée aux coups redoublés est-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité; si je me trompe, redressez-che de la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la pres-ce que vous n'aviez pas la prétention d'a-che la vérité de la vérité d vérité, rendez vous. [Très-bien ! à gauche.)

Oui, la République a été acclamée ; il n'y mes les enfants du doute et du libre examen; a pas eu d'opposition. Comment se fait-il que, parmi les trois opinions que je combats, set bien! je cherche la cause de ces dernier dividende ne sût payé. (Protestation je devrais dire les denx opinions, comment se fait-il qu'il ne se soit pas trouvé parmi ces pour proposer, soit un membre de la famille

d'Orléans, soit Henri V? (Sensation.) En aviez-vous le droit? Oui! Tont était M. Michel (de Bourges): Je commence à dans le chaos, chacun avait le droit de dire res.) ce qu'il voulait ; le peuple l'a dit, lui, accla-

A gauche. - Très. bien ! très-bien ! Mouve

M. Michel (de Bourges) .- Pourquoi, vons mage à ce grand fait.

les livres qu'il doit lire, dans les grands jours les partis vaincus, plus que dans tout autre, il y a des hommes de cœur. (Très-bien! à gauche.)

La France, messieurs, c'est le vieux sang vieux sang des Francs, et but Cla n'engendre pas la lâchete et la faiblesse. (Sensation profonde. Marques générales d'approbation.)

Messieurs, je me recommande à vous par la modération, respectez ma modération, vous verrez que j'arriverai à des conclusions qui là la revolution. (Monvement.) vour satisferont tous.

au peuple: " N'acceptez pas la République." Et vous ne vous en êtes pas bornés à cette attitude négative qui n'est ni dans vos intérêts, ni dans vos goûts : vous avez dit : "Oui, la Republique, nous l'avons crue belle un instant." Ah! cela me suffit. Vous l'avez crue belle un instant; vous la croirez belle toujours, alors qu'elle sera manifestée! (Très-bien! trèsbien! à gauche.)

Je voudrais examiner avec la raison politique la plus vulgaire pourquoi la République a vécu malgré les fautes commises, car il a été commis des fautes et de plus d'un genre.

Vous n'en avez pas commis, vous; vous avez été habiles; vous avez trouvé la division au sein du gouvernement provisoire, vous l'avez entretenue et développée; puis vous avez remplacé le gouvernement provisoire par la commission exécutive, et bientôt après homme qui avait sauvé, avez-vous dit souvent, la société ; cet homme lui-même, vous ges. (Très-bien!)

monarchistes. Je vous ai demandé pourquoi la Républi-

nant pourquei vous ne nous la retirez pas? Vous avez une armée de 500,000 hommes, un budget d'un milliard et demi; vous avez

faits, et je la trouve dans les concessions qui là droite). nous ont été faites, hier, par un éloquent

Hier, nous vous avons entendu dire que cère, vous êtes étouffes par la logique. (Ri nesse par les substitutions.

s'est développé dans le temps et l'espace ; oni, attentat contre la liberté. il a parle, il s'est fait verbe, il marche, il se

me ? Où sont les défenseurs de l'ancien régime? Il n'y en a plus.

Vous êtes donc les enfans d'un ordre de choses nouveau, je le savais bien; vous êtes les enfans de 89.

Si la maxime du général Cavaignac était vraie, s'il ne fallait pas permettre qu'on discuromain, c'est le vieux sang gaulois, c'est le tât le principe du Gouvernement, comment serait venu 1789! Un jeune homme est venu un jour, à Ver-

Constituante de se séparer; son grand tribun nos pères, vous l'avez chassé! se leva et dit : "Le peuple nous a envoyés ici, 13 peuple seul a le droit de nous séparer." Voi-

Oui, il est né de 1789 un ordre de choses Ainsi, en l'évrier, nul se présente pour dire nouveau en politique, un état social nouveau, cela est vrai; vous le savez très-bien, vous le savez comme moi, mieux que moi.

J'ai donc droit de dire, aujourd'hui, que chacune des concessions que vous faites s'explique par chacune de nos conquêtes. (A gauche: l'rès-bien! très-bien!)

Eh bien! maintenant, je conclus pour ne pas tenir en suspens, je conclus que les deux monarchies ne peuvent pas suffire aux besoins nés de cette révolution.

Seule, la République peut respecter le passé et s'ancrer dans l'avenir.

Voilà pourquoi je vous disais tout-à l'heure que vons étiez républicains. Vons êtes des hommes nouveaux, vous avez tous accepté le nouvel ordre politique et l'ordre social. (Trèsbien! très bien! a gauche.)

Des deux monarchies, la restauration a bien mérité son nom. Oui, elle a restauré le pays vous avez mis le pouvoir entre les mains d'un en le délivrant de la gloire et du despotisme. les mêmes résultats. [Dénégations diver-Mouvement.)

La Restauration a pris ce pays dans les meilleures dispositions pour elle. J'en appelle vous voulez mieux que ce que vous avez fait; avez tous soutenu la même maxime, que ja- Tant mieux, si eile n'a pas etc ament par la sais combien de mois, et huit jours vous ont à tous ceux qui en ont gardé le souvenir. Mais mais je sais aussi que vous seriez entrainés:

mais gouvernement ne pouvait se laisser dis- un complot, par une conspiration, elle est donc suffi pour l'abandonner. (Mouvement.) Vous on revient bienfât à la liberté! on v revient un complot, par une conspiration, one cas de suis que vous seriez entrainés: née tout simplement des entrailles du peuple; suifi pour l'abandonner. (Mouvement.) Vous on revient bientôt à la liberté! on y revient vous ne sauriez être meilleurs que votre prin-

Vous avez eu ce pays entre vos mains... Fh Vons avez sait plus ; à sorce d'habilité, vons bien! qu'avez-vous sait de ce pays ? Vous l'aexploitez, aujourd'hui, je le reconnais, les fau- vez ménagé d'abord ; vous avez octroyé, le en ce moment la place, et qui bientôt m'aura tes des républicains et les fautes du peuple; mot est consacré, une charte où vous avez in- fait oublier? Ne traitait-il pas de spoliation la vous vous êtes faits petits pour vons insinuer dans les conseils du peuple; vons y avez rensdans les conseils du peuple; vons y avez renscontrats, le No. 14. Vous ne saviez pas de tez-moi le régistre de l'état de la propriété en si. Les destinées de la République, vous les quoi il était gros. Vous avez blessé ce pays avez confiées à un prétendant, et le gouver- dans toutes ses idées, dans tous ses sentimens. nement, vous l'avez placé entre les mains des Vous n'avez à vous en prendre qu'à vous-

Vous étiez une restauration. Vous avez que vivait: je vous ai demandé pourquoi vous snivi la même voie que snivent toutes les l'aviez acclamée, pourquoi vous l'aviez ac- restaurations. Vous avez marché vers le ceptée un instant; je vous demande, mainte- passé, et il fallait marcher vers l'avenir. (Trèsbien! très-bien! à gauche. - Monvement à

Qu'avez-vous fait du jury? Vous l'avez di-500,000 fonctionnaires, dont pas un n'est répu- minué, mutilé. Qu'avez-vous fait de la pres- lution soit toute dans 1789? N'avons-nous

Vous avez dit longtemps que vous vouliez Qu'avez-vous fait des biens des émigrés? faire l'épreuve de la République; qu'aux in-Qu'avez-vous fait des biens des émigrés ? lution. térêts du pays, il fallait sacrifier même ces af- ment, 1830 est arrivé, et a empêché que le

Vous ferez l'histoire comme vous pourrez; defeascur de l'ancien régime, passez-moi ce moi, je l'ècris comme je la sais. (Très-bien à gauche.)

Qu'avez-vous fait de l'égalité dans les favous acceptiez 89; si l'acceptation est sin-milles? N'êtes-vous pas arrivé au droit d'aî-

Qu'avez-vous fait de toutes les libertés? Oui, 1789 est un fait immortel, parce qu'il Vous n'avez pas passé un jour qui ne fût un

Le peuple s'était confié à vous, cependant!

déploie toujours, et vous, vous rendez hom- Il est toujours pour les gouvernements qui com- les attaques des rois conjures; oui, je res-

Vous avez en tout pour vous: Rover Collard vous a servi; Camille Jordan vous a servi; Martignac vous a servi. La sagesse, l'é. loquence, la vertu, la modération, vous n'avez voulu de rien!

Vous avez dit à Grégoire, parce qu'il avait proclamé la République en 1792, sans que personne s'y opposât, vous lui avez dit de rester à l'écart.

Un jeune homme est venu un jour, à Ver-sailles, dire, au nom de la cour, à l'Assemblée plicité de son langage, rappelait l'énergie de

Vous avez trouvé sur le sol des hommes qui avaient défendu la révolution au péril de leur vie, au prix des plus grands sacrifices. Vous leur avez refusé un tombeau dans leur patrie. Vous l'avez interdit à jamais aux regicides! Vous l'avez refusé au génie, et il a fallu que 1830 vint leur ouvrir les portes de la patrie!

Et vous êtes étonnés que cette nation ne vous ait pas supportés avec patience. Ce qui m'étonne, moi, c'est sa longue patience! Très. bien! très-bien!]

Et l'on ne vous eût pas répondu par nne révolution!

La révolution, mais c'est vous qui l'avez faite! Et nous avons pu voir, en combattant, nous avons pu voir, dans les ordonnances, que Polignac était président du conseil, et Bergasse, le plus éloquent apologiste de l'émigration, membre du conseil d'Etat. [On rit.]

Aujourd'hui, Messieurs, serez-vous meilleurs? Vous le savez, les partis vivent de leur principe ; si vous appliquez votre principe, vous tombez dans l'orleanisme, vous recommen cez toutes les épreuves, vons verrez arriver les

Ces dénégations vous honorent; je sais que

Est-ce que vous ne vous rappelez pas le discours de l'honorable membre dont j'occupe tez-moi le régistre de l'état de la propriété en France, et je vous montrerai 11 millions de côtés qui représentent autant de parcelles de terrain. Dites moi un peu combien il y a de ces parcelles qui viennent des biens du

Je ne le demande pas à M. Thiers ; il a répondu dpns ses livres; il est Français et révolutionnaire au fond plus qu'il ne voudrait. [Hilarité générale, à laquelle M. Thiers prend part lui-même.

Croyez-vous donc que, pour nous, la révolupas 1790, 1791, 1792, 1793? Quel chiffre! 1794! Tout cela n'appartient-il pas a la révo-

Vous croyez que nous, nous séparons ces choses là? [Mouvement à droite.] La République renie 1793, la révolution invoque 1789. [Tres-bien! très-bien! à l'ex-

trême gauche.] Quant à nous, nous respectons, nous honorons les Girondins éloquens qui proclamérent la République, les Montagnards superbes qui la sauvèrent. [Applaudissemens à l'extrême gauche.]

Les principes sont plus forts que les faits ; je suis pour les principes, et je ne désavoue pas l'histoire révolu ionnaire. Oui, je respecte des hommes qui sauvèrent la France contre mencent; il est plein de fol espoir, il est loyal, pecte la Convention tout entière, qui pro-Est-il vrai que 89 ait détruit l'ancien régi- le peuple! [Très-bien! très-bien! à gauche] clama la Constitution de 1793 et la signifia à

BETTELETON.

ERREUR JUDICIAIRE AFFAIRE DE LA FILLE SALMON.

(Suite.)

Pendant que cette fille joignait à la fatigue d'une aussi cruelle journée celle d'une nuit Pius pénible encore, s'arrachant au sommeil pour rendre les derniers services au malheureux vieillard, que faisait la dame, Duparc? Comment passait-elle cette nuit?

Sans doute à réfléchir sur la singularité de cet événement et sur les terribles conséquences qu'il devait entraîner.

grands projets prennent naissance, que les grandes ressources se révèlent. Son mari était absent.

après la catastrophe, pour aller en porter la tion de la dame Duparc. nouvelle à son père (1).

La vieille de Beaulieu retirée dans sa cham- une pièce irrésistible de conviction? cadavre.

Sa fille et son jeune fils, plongés dans un

profond sommeil. Elle seule veillait. Le cabinet où couchait la fille Salmon était

Au milieu de ce cabinet était la paire de poches dont nous avons déjà parlé, suspendue sur le dossier d'une chaise.

Certes, une telle sollicitude pour les poches de la servante présente une grande singularité. dans des momens, surtout, où des intérêts la maison, le sieur Duparc, arriva de campa-Son fils aîne était parti immédiatement bien plus importans devaient absorber l'atten-gne.

Que sera-ce donc, quand on verra cette pai-

Quoi qu'il en soit, la malheureuse Salmon, déférant à la représentation de sa maîtresse, va celles qu'elle avait suspendues à la chaise; et la voilà comme Nessus, revêtue du fatal vêtement qui doit se changer en flammes dévorantes.

Sans soupçons, comme sans inquiétudes, elle avait dejà commencé le service journali-Dieux! la dame Dupare abuserait-elle de er; mais, assaillie par le semmeil, et la tête apccabler l'inno- pesantie par un verre de li meur que la garde

pose les assiettes avec la soupière sur la pier- le potage qu'on avait préparé pour elles.

Cet événement détourna la fille Salmon des apprêts du dîner, pour s'occuper de ouvene a sou pere (1).

La servante et la garde étaient auprès du re de poches invoquée par la dame Dupare soins d'une autre nature, c'est-à-dire de conelle-même, et employée au procès comme duire le cheval de son maître à l'écurie, de lui ôter la bride, la celle, et de lui donner à manger.

> Pendant ce temps, la dame et la demoidans son cabinet, quitte ses poches, reprend selle Duparc restaient maîtresses de la cuisine.-De retour, la fille Salmon met le convert dans le salon, pour sept personnes, ainsi qu'on l'en avait prévenue; à une heure on se mit à table.

La compagnie était composée de six personnes seulement, savoir :

La dame de Beaulieu, mère de la dame Dupare:

Arrivée dans sa cuisine, la fille Salmon dé- re à laver, et se met à manger avec la garde

Le bouilli et le ragoût étant consommés, la fille Salmon enlève ses deux plats, et apporte le dessert, qui consistait en un plat de cerises. En ce moment arrive le sieur Fergant, cordonnier, parent de la dame Duprac; ce qui porta la société au nombre de huit personnes.

La fille Salmon était assise tranquillement dans sa cuisine, sur les deux heures et demis, quand tout-à-coup elle voit arriver le jeune Duparc, et successivement les six autres personnes de la compagnie, dont quelques-unes se plaignaient de maux d'estomac.

La dame Duparc s'écrie la première, en entrant: Ah! nous sommes tous empoisonnés, on sent ici l'odeur d'arsenic BRULE.

Cette exclamation est assez surprenante, en ce qu'elle supposant chez la dame Duparc des connaissances au-dessus de son état.

zoups de canon, qui se voua à la mori platôt hors de mon sujet. Cette Convention [Nouveaux applandissements adextione gauche.]

Voix à droita-C'est une infamie!

M. Michel (de Bourges).—Je désire que chaque orateur son autorisé à parler du sang de ses amis (très-bien!), et je dis que la convention, c'est l'Iliade du peuple (sensation.) Vous faites des distinctions. (Bruit .-- Interruption à droite.)

M. de Montalembert .- Nous distinguous entre le soldat et le bourreau.

M. Michel (de Bourges.) -- Je dis que la restauration était incompatible avec l'ordre nouveau sorti de la révolution.

Je l'ai prouvé par des faits. Maintenant, la monarchie d'Orleans est-elle dans les mêmes conditions? Non. Pourquoi? parce qu'elle thèse, toute espèce d'excès ; ce sont de man-part d'un autre principe. Vous êtes des en- vais argumens, des argumens sans vaieur. fans de la souveraincté nationale. Il importe pen d'examiner quel mode de souveraineté: vous exprimez. Je cherche le fondement de votre loi ; où est-il placé? Dans la souveraineté du peuple.

C'est ce qui a fait vetre avenement. On a en foi en vous; et pais, malheureusement. vous avez voulu voir en vous un peu du ge qu'il a prouvé que la restauration n'a pu présent et trop du passé; vous n'avez pas suffire aux besoins de la révolution que vous traité très-dignement la liberté, et ce que vous avez acceptee. n'avez pas voulu admettre, c'est l'égalité, l'égalité sociale, qui est la République.

Je veux parler d'une gloire de famille d'Orléans. On pent bien parler de la gloire des vaincus. (Très-bien ! à l'extrême gauche.)

la Révolution.'

Il a fait plus, dans son esprit prophétique. le socialisme, qui vous épouvante tant et qu'il vention! a envisage sans crainte.

L'orateur donne lecture d'un passage du testament de M. le duc d'Orieans ; il insiste de mes paroles. sur le passage où le prince, parlant de l'éducation de son fils, dit qu'il soit un homme de son temps, l'homme de France et de la Révo-Intion.

Voyez, dit-il ensuite, la différence de lan- la révolution de 1789. gage, voilà un prince qui, grace à une éducation revolutionnaire, entrevoit l'avenir ; dissements à gauche.)

M. de Falloux: L'orateur veut-il me per-

mettre de lui demander si l'empereur n'a jamais jeté les veux du côté des barbares.

M. Michel (de Bourges :) -- Oui, il a jeté un jour les yeux sur les Cosaques du Don, et les flammes de Moscou attestent comment il les regardait. Il se contemplait lui-même, et il en avait bien le droit, car il était encore resplendissent de lumière.

Plus rard, il jette les yeux sur l'état de l'Enrope, il se demande comment elle pourrait être sauvée, et, n'ayant plus foi en lui-même il dit alors que l'Europe serait républicaine marche sans crainte. ou cosaque. (Très-bien à gauche.)

Messieurs, je suis bien fatigué, si l'Assemblée voulait me permettre de lui demander le travail on ce qu'il produit. de renvoyer à demain la suite de cette discussieu...

De toute part :- Oni ! oni ! à demain.

M. Michel (de Bourges.) en quittant la tribune, est salué par les applaudissements de le travailleur.

nir mes engagements.

J'ai or mis de vons de sa naissance : je veux prouver qu'elle sa- me que l'humanité doit résoudre. tissait aux nécessités de l'état présent engendré par la Révolution de 89 que vous avez tous acceptée.

tant de points divers.

veux être modéré. [Parlez! parlez!] L'ai étable par des exemples emprintés à la Restauration, qu'elle n'a pas pu suffire, satisfaire aux besoins nes de l'état politique nouveau ; et je n'ai pas emprunté mes argumens aux excès des partis ; je vous laisse ce soin si de pareils argumens conviennent à votre thè-

Je ne juge pas la Restauration par les épo- très-bien! à gauche.-Rumeur à droite.] ques où elle a exagéré sa défense, parce qu'elle a cru avoir besoin de se défendre ; mais je dis que la conduite qu'elle a tenue, elle serait amenée forcement, fatalement à la tenir encore.

Je ne dis pas coci pour faire une œuvre de parti ; je répucie, comme argument de ma

vais argumens, des argumens sans vaieur.

M. Berryer.—Je demande la parole. [Mou-

M. Michel [de Bourges]: Je ne me lais-serai pas ecarter de la ligne que je me suis tracée; ma parole ne m'appartient pas tonjours, mais ma pensée m'appartient. Je veux que vous rendiez à mon discours ce témoigna-

Plus tard, si vous voulez faire de la passion, rances. Mais voici ce que j'ai vu. i'en ferai, et à propos.

Une voix à droite. - Paires-on! Un membre à l'extrê se g m he. -Non! non! cela ferant trop vos affaires.

M. Michel (de Bourges.) De points bien Elle a produit un prince qui disait à un en- divers, j'ai vu venir à moi une multitude pas permettre que le capital qu'il engendre, fant qui ne vivait pas encore: " Soit le servi- d'hommes qui ne pensent pas comme nons; teur exclusif et pass onné de la France et de ils m'ont dit : Comment ! on ne peut plus faire l'apologie de la convention ; mais voy--Portait-il avec jui le remêde !-il a devine s'exercer sur cette mine fécoude de la Con-

Voità ce que l'on m'a dit ; ceci répond aux rumeurs qu'ont sonlevées hier, quelques-unes la justice.

Après l'état politique vient l'état social ; la liberte, l'est l'état politique : l'égalité, c'est (Rires et approbation.) l'état social ; je maintiens qu'aneune monarchie na peut suffire au besoin d'égalité ne de

Je le maintiens avec l'histoire des temps modernes ; je le maintiendrai, si vous coulez, que fait-il? Est-ce qu'il jette les yeux sur avec l'histoire des temps anciens, car j'ai vé-ces barbares du Don? (Triple salve d'applau- cu dans les livres autant que qui que ce soit l'entre vous.

Qu'est-ce donc que l'égalité ! C'est une sans cesse et nous n'y arrivons jamais ; c'est la | ne la connaisais peut-être pas assez. perfection.

Ceux qui savent une meilieure définition nous en feront part à cette tribune.

Moi, je dis que l'humanite marche vers l'égalilé; elle y a toujours marché, mais par un manyats sentier; nous voulons lui tracer des sentiers nouveaux qui secont meilleurs.

La lutte actuelle, la voici : elle est entre le capital on la richesse, c'est la même chose, et

Lisez tout ce qui a été écrit dans ces derniers temps dans tous les journ inx, si vous pouvez, si vous l'osez et vous verrez que tout se larbitre, il y aurait plus de justice? Je m'aréduit à cect : le riche, le pauvre, le capitaliste,

Eh bien! le remêde à ce mal, le moyen de M. Michel [de Bourges]: Je reprends mon faire cesser cette lutte, où sont-ils? Ils sont discours au point où je l'ai laissé ; je veux te- dans l'arbitrage. La lutte, remarquez-le bien, conciliation. La lutte et la Conciliation, qui République. Je veux vous la montrer dans semblent être des choses qui ne peuvent pas

> Le capital, né du travail, voilà la tache de je ne veux rien envenimer. ce siècle.

effet, même à l'orateur le plus modéré, de ne recherches qui ont failliamener tant de maux, l'oubli. pas attaquer, de ne pas blesser sans le vouloir | car l'origine avait été mal comprise, qu'outet quelquesois sans le savoir, quelques uns des elles produit? Elles ont place la source du travail doivent s'absorber l'un par l'autre dissentimens qui animent des cœurs venus de capital dans la propriété, au lieu de la pla- paraîtront également. [Longne approbation cer dans le travail. [C'est cela! à gauche.]

Tout ce qui vous a blessé, je le répète, est! Eh bien! c'est une curieuse recherche que

celle de savoir comment il arrive que le caque de tomber sous le jong des tyrans. J'aurais pu me dispenser d'en parler, car je pital, qui sort du travail, sait la guerre à sa source.

Et cependant, rien n'est plus réel, aucun fait n'est plus évident.

Si vous laissez le capital libre dans cette guerre, savez-vous co qu'il fera? Il fera co que fait l'enfant qui sort des entrailles de sa mère: il sucera le lait jusqu'à ce qu'il ait desséché le sein qui doit le nourrir. [Très-bien!

C'est ce que vous avez fait, et pour ne vous rappeler qu'une loi nouvelle, une de celles que vous avez votées, rappelez-vous la loi sur

Eh bien! je vous défie de faire accorder économie avec les lois sur l'asure.

Et cependant l'usure vit toujours, toujours combattue. Tant il est vrai de dire qu'il y a dans la vie des peuples, quelque chose qui n'est que l'avant-coureur de la science qui loit se déployer. [Très-bien!]

Depuis long-temps vous faites incessamment la guerre au travail.

Quant à la guerre du travail contre le ca pital, elle n'est que trop éclatante.

Et cependant ils doivent se concilier. Je ne le cherche pas en réveur, croyez le bien. Je partage beaucoup de vos craintes, quoique vous ne partagiez pas beaucoup de nos espé-

J'ai vu, dans mon pays, le travail dominant tout, soumettant tout à sa puissance, à son génie, à ses envahissements. (Très-bien! très-bien!) Je vois le travail se désendant contre le capital et avec raison, car il ne doit absorbe et le tne.

Je vous fatigue, sans doute, mais j'aime mieux vons enunyer que de vous voir tromper ez donc les grands génics qui sont venus sur mes sentimens (Parlez! parlez!) Je m'adresse à mes adversaires politiques bien plus qu'à mes amis. Ils exagèrent la situation ; moi, je l'apprécie, je crois, avec la balance de

Je suis un enfant du travail : et j'ai acquis le capital. Voilà pontquoi je veux les concilier.

S'il y a sur ces banes [la droite] un homme qui, à cet égard,ne pense pas comme moi, qu'il ose venir à cette tribune se faire l'apologiste de l'oisiveté. [Très-bien! très-bien! à gauche.] Je vous dis ce que je sais, le peu que je sais. Si vous le trouvez bon, acceptez-le ; si vous le trouvez mauvais, rejetez-le.

Il y a trente ans, je prétais serment à la République sans la counaitre. Alors que je faisais aspiration de l'humanité : nous y marchons la guerre à la mornarchie constitutionnelle, je

> J'étais engagé; j'agissais en homme de parti. Je faisais serment à la république. peut-être en la sentant trop. [Approbation à gauche.)

Pour que le progrès s'accomplisse, pour que la conciliation arrive, il faut que le travail et le capital luttent à armes égales, comme deux Où est la lutte, où est l'obstacle ? Le voici : athlètes qui, tour à tour vainqueurs et vainons, Je marche sur des charbons ardens, mais j'y proclament leurs victoires et leurs défaites devant l'humanité.

> Si, dans cette lutte, le capital seul était ar bitre, y aurait-il de la justice? Est-ce que l'on peut être bon juge dans sa

> propre cause? Est-ce que si c'était le travail qui fût seul

dresse, non pas à l'esprit, mais à la conscience. La justice le proclame; nul ne peut être bon juge dans sa propre cause! Vous, vous étes arrêtés dans la monarchie. La révolution de S9 vous a donné deux cho-

est naturelle; de cette lutte doit naître la ses : le travail et la richesse ; le travail et le capital à concilier! Qu'avez vous fait, vous royalistes du droit

l'avenir telle que vons l'avez conçue au jour marcher ensemble, cependant c'est le problé- divin? Mon Dieu! prenez ces expressions en bonne part. Je ne veux blesser personne, Oui, vous avez voulu concilier! Car, vous

Quand, dans ces derniers temps, vous avez le savez, ceux qui ment la vie un capital sont J'ai examiné l'état politique, la question chargé vos grands écrivains, vos penseurs les des insensés. Le capital vivra ; il vivra longqui est la plus difficile. Il est très-difficile, en plus libbles de chercher l'origine du capital, temps après que leur nom sera tombé dans tion de Marie, Mère de Dieu--parla du

Ceux qui prétendent que le capital et le à gauche.]

(A continuer.)

MÉLANCES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 12 AOUT. 1851.

Première Page :- France : Débats sur la l'évision dans l'Assemblée Législative. Feuilleton :- Erreur juniciaire: Affaire de la fille Salmon- (Suite).

Avant hier a en lien la procession en l'hon neur de Notre-Dame-de-Bon-Vecours pour im plorer la protection sur le concile Provincial

A 4 h. P. M. à l'issue des Vèpres, le bourdon de la paroisse annonçait le départ simultané des différentes processions qui devaient se rencontrer au sanctuaire de Marie. Toutes les cloches de la ville sonnaient à grandes volées, les processions se mirent à défiler respectivement dans l'ordre suivant: La procession de la Cathédrale, par la rue St. Denis,arrivée à l'intersection des rues Notre-Dame et St. Denis, elle se replin sur elle-même de chaque côté de la rue, et se rangea sur deux lignes parallèles afin de laisser l'espace libre pour les autres processions qui débouchaient par les rues adjacentes.

La procession de l'Eglise paroissiale défilait par la rue Notre-Dame La procession de l'Eglise St. Patrice, par la rue craig; et enfin celle de l'Eglise St. Pierre, par la rue Ste. Marie.

Chacune de ces processions, avec son clergé respectif, était présidée par un Evêque portant la chape et la mitre, et accompagné d'un prêtre assistant, d'un duicre et d'un sons-diacre d'office...

Les différentes sociétés et confrèries marchaient à la suite de leurs bannières respec-

A mesure que le clergé de chauqe procession arrivait, il entrait scul dans l'Eglise de Bon-Secours, où il occupait l'allée qui lui était assignée.

Tous les Evêques étant réunis dans le sanctuaire, Mgr. de Montréal, entonna l'hymne Ave Maris stella, puis ayant encense la Sainte Statue richement ornée, elle fut portée par quatre Evéques assistants aides des principaux officiers de la Congrégation des hommes pendant que l'on continuait le chant de l'hymne.

La statue fut placée sur un petit trône dis-

posé dans l'interieur de l'Eglise, près de la grande porte ouverte à deux battants. A ce moment le chant cessa, les cloches s'arrêtérent et Mgr. de Charbonnel, portant la chape et la mitre, monta sur une tribune dressée à l'extérient près du portail. Ce fut un moment solennel: - Une multitude innombrable envahissait la rue qui descend vers l'Eglise, et la rue St. Paul, à droite et à gauche : de chaque côté dela grande porte étaient dressées contre le portail les riches bannières des differentes societés :- Sur le perron du portique apparaissaient les Evêques, assis sur des fauteuils, avec la mitre et la chape, et immédia tement après eux la belle Statue de Marie sur son trône environnée de tout le clergé des différentes églises précédé par S. G. Mgr. de Montréal ; enfin, debout sur la haute tribune extérieure, Mgr. de Charbonnel, jet int avec une voix puissante à toute cette immense multitude ces trois exchanations: Regina Cali, Sedes Sepientia, - Auxilium Christianorum. Ora pro nobis, -qu'il commente ensuite en français d'abord, puis en Anglais, avec son doquence accontumée.—Nous regrettors que le temps nous manque pour redire avec queile énergie de foi, et quel rare bon eur d'expressions, l'éloquent orateur évidenment impressionné par ce spectacle magnifique, expliqua comment et pourquoi le premier Concile Provincial de la Province Ecclésiastique de Québec implorait avant tout la protecbien qui résulterait de la tenue du Concile. non seulement au point de vue religieux, mais même au point de vue social---puis termina sa brillante allocation par implorer la protection et la bénédiction de Marie, e Secours des bureaux de poste le dimanche a été perdu le Chrétiens," sur le Concile, sur les Evêques, 6 à la majorité d'une seule voix.

sur le Clergé, sur le peuple du Canada, sur Sa Majesté, Victoria, Reine d'Angleterre, sur le Gouverneur, et sur les Chambres de la

Après cette allocation, le Prélat officiant entonna le Magnificat qui fut chanté avec enthousiasme dans l'Eglise, et au dehors dans les rangs du peuple sur tous les points par les différentes processions groupées en masse dans les rues. A près le chant du Magnificat, Poffi. ciant chanta l'oraison, puis quatre Evêques enlevant la statue de son trône la sortirent tout à fait de l'Eglise, et se tenant sur le perron, donnérent la bénédiction à la multitude prosternée, pendant que l'on chantait sur toutes les lignes: Maria Auxilium Christianorum, Ora pro nobis. Rien no saurait exprimer la beauté de ce spectacle religieux ; ceux qui étaient présents ont senti que c'était un magnifique triomphe pour la religion et Ville-Marie. Après cette solennelle bénédiction, la statue fut reportée par les Evêques dans le sanctuaire, au chant de l'hymne : O ! Glorsosa Domina, &-Puis toutes les processions avec leur clerge et l'Eveque officiant desilèrent vers leurs Eglises respectives dans le même ordre qu'elles étaient venues, en chantant des hymnes et des cantiques d'actions de grâce. A chaque Eglise, l'Eveque officiant donna la bénédiction au peuple à la porte de l'Eglise, après quoi chacun se retira chez soi louant Dien et sa Sainte Mère.

A la porte de la Cathédrale, Mgr. de Montreal benit les nouveaux insignes adoptes par les membres de la Congrégation, et après une courte allocation, donna la bénédiction solennelle à tout le peuple.

Ainsi se termina cette magnifique procession pendant laquelle l'ordre le plus parfait ne cessa de régner. Nous croyons que tous ceux qui ont en le bonheur d'en être témoins en conserveront longtemps un précieux souvenir.

Hier soir se sont embarqués sur le John Munn, pour Québec, NN. SS. les Evêques de Montréal, de Terreneuve, de Toronto, de Bytewn, de Martyropolis et de Carrha, M. le Grand-Vicaire Walsh de Terre-Neuve, accompagnant le Chef spirituel du diocèse de ce nom. W.M. J. O. Pare et Jos. La Rocque, Chanoines, Ch. Mignault, A. Pinsounault, Pelletier, Pilote, fesaient suite avec les RR, PP. Martin, Tempier, Baudrand, Aubert. MM. St. Germain, Villeneuve et d'autres membres du elergé.

Après le chant du Veni Creator à la Cathédrale, NN. SS. les Evêques procedèrent jusqu'à l'église paroissiale où les attendaient trois Evêques avec les Messieurs de St. Sulpice. A la suite d'une courte prière fut chanté l'Ave Maris Stella ainsi que l'oraison par S. G. l'Evêque de Montréal. L'orgne jona durant les panses de la rénnion. Les Évêques et leur cortège s'acheminer ent ensuite vers l'embarcadere où il se rendirent à pied. De nombreux spectateurs echelonnés sur les degrés de pierre qui y conduisent, sa-Inèrent de vives acclamations leurdépart.

Dès 6 heures, le bourdon de l'église paroissiale avait annonce le départ et les cloches répétérent avec lui ce signal par toute la ville en sonnant la haute volce jusqu'au moment où le vapeur lassa l'embarcadère.

Dimanche dernier, à l'Eglise St. Pierre Sa Grandeur, Mgr. de Bytown a conferé l'ordre sacré de la prétrise a M. P. Ronge, O. M. L.

Le clergé du Diocèse de Montréal est averti que le Bareau de la Caisse Ecciésiastique sera ouvert mardi, le 19 du courant, au Petit Seminaire de Montreal, à deux heures

Assemblée Législative.

Le bill ayant pour objet la fermeture des

vement avoué ensuite dans sa déposition qu'il ne connaissait pas l'odeur de l'arsenie brûlé.

di n'est que trop vraisemblable que, par cette exclamation, la dame Duparc avait voulu faire sonpçonner la servante d'avoir jeté au fen les restes de la soupe empoisonnée, et prédepose dans ses poches, et de celui qui devait | dont il s'approcha du seu, et en remun les sur un lit. être trouvé dans le corps du sieur Beaulieu.

Mais e était pourtant une grande absurdité, car il était certain que la soupe des maîtres avait été complètement consommée sur leur table, et que le reste du bouillon avait été vidé sur l'assiette du jeune Duparc.

Au reste, au-sitôt qu'elle ent élevé ce soupfils Beauguillot, son neveu, et l'un des convives, courut (le poison ne lui avait pas fait grand mal) chercher le sieur Thierry, apothicaire, pour donner du secours aux malades. Que n'avait-on usé la veille de la même di- avec la réserve et la dissimulation qu'elle ligence pour sauver le malheureux vieillard! avait affectée la veille sur la mort de son père.

Le sieur Thierry arrive de suite. Il trouve tons les convives se plaignant de maux d'estomne et d'envies de vomir.

Il s'informe de ce qu'on a mangé." On lui "apprit que toutes les personnes incommo-" dees n'avaient mangé que la soupe."

Ce qui était un mensonge grossier, puisqu'elles avaient achevé de dîner avec le bouilli, le ragout de bœuf haché, et le dessert.

mon, pour savoir ce que tout cela signifiait.

Celle-ci, plus surprise que le reste de la compagnie, répond qu'elle ne connaît rien à tout

cendres et le bois pour faire chausser de l'eau.

Bientôt le bruit se répandit dans la ville que sept personnes de la maison Dupare venaient d'être empoisonnées par la domestique, qui, déjà la veille, avait empoisonné le sieur Ce lit était composé, 1°. d'un bois sanglé; Beaulieu. Ainsi, comme on voit, l'empoi- 2°. d'une paillasse; 3°. d'un matelas; sonnement du 7 servait à expliquer celui du 12. d'une converture étendue sur le matelas con d'empoisonnement et d'arsenie brûlé, le 6; et, par ce moyen, la dame Dupare se trouvait hors d'embarras et d'inquiétude.

donnait à ce qui venait d'arriver, comparée du lait.

dû être dénoncé de snite. Mais le lendemain, quand il n'y a personne qui soit sérieusement malade, sur une avec ceux qui voulaient entendre ses narrasenle atteinte de nausée, où l'imagination tions : et cette femme empoisonnée, sans son- cherie du chirurgien, qui cherchait à converavait plus de part que tout le reste, et que quel ques verres d'eau chaude ont fait dispa- donnait, par son caquetage et son activité, le contre la perfidie de ceux qui, ayant eu les poraître, on voit la dame Dupare ameuter tout démenti le plus formel à son histoire. L'apothicaire se fait représenter les vases le quartier, introduire une fonte de gens de et ustensiles de cuisine qui avaient servi à toute espèce dans sa maison, crier à l'empoi-suite arriva enfin à l'endroit où la fille Salquer l'arsenic.

Au milieu de cette affluence et de cette rumeur, la fille Salmon fut accablée de ques-Au reste, il est bon de remarquer que ce fatigues de la nuit et de la journée précédente, chimiste ne s'aperçut nullement de cette pré- elle tomba dans un état de faiblesse qui excitendue odeur d'arsenic brillé, qu'il était mieux ta la pitié de quelques personnes. On lui défendre contre toutes ces clameurs, lorsparer aiusi de loin l'explication de l'arsenie que personne en état de distinguer ; et cepen- conseilla d'aller prendre du repos : elle se jeta

Ce lit exige quelques éclaireissements. Il avait été préparé par un soldat, nommé la Dame Dupare, qui devait coucher chez elle. en faire la perquisition.

[Les draps n'étaient pas encore mis.] Au bout de quelques instants, une servante

Que faisait alors la dame Dupare? Elle continuait de raconter à une foule de personnes La plus profonde tranquillité avait dérobé le danger qu'elle et sa famille avaient couru; aux yeux du public cet événement qui aurait elle parlait de l'odeur d'arsenic brûlé, qui lui

de la part de tontes ces femmes, qui, s'empations outrageantes ; et, déjà epuisée par les rant d'elle, lui font éprouver tous les genres d'humiliation.

Agenouillée sur son lit, elle cherchait à se qu'elle vit arriver un sieur Hébert, chirurgien. ami de la maison, qui déclara qu'il fallait au'elle laissat visiter ses poches.

A peine eut-elle entendu exprimer ce vien, Cauvin, pour le sieur Beauguillot, neveu de que détachant ses poches, elle les livra pour

Point de délai, point de difficultés : c'est la sécurité de l'innocence.

Qu'y trouva-t-on? dans l'une, quelque monnaie et un dez à coudre. Dans l'autre attiré, disait-il, pour la recherche du vrai. (laissons parler le sieur Hébert lui-même), il Une circonstance qui sert bien à déceler ce du voisinage, vivement émue des peines de la ramassa différentes miettes de pain.... parsemées inuniquent toutes les raisons qui se réunisplan, c'est la publicité que la dame Dupare fille Salmon, lui apporte de l'eau chaude et d'une matière blanche et luisante de disférentes grosseur et grandeur, laquelle il garda, et il se retira SANS DIRE MOT.

Assurément cette retraite silencieuse offre quelque chose de suspect. Si cette matière blanche et luisante était de l'arsenic, pourquoi avait fait découvrir le mode d'empoisonne- le sieur Hébert ne le déclara-t-il pas de suite ment ; elle voyageait par toute la maison, en présence de la fille Salmon? Elle n'aurait pas manqué de se récrier contre la superger au rôle de mourante qu'elle devait jouer, tir en arsenie des miettes de pain séchées, ou ches à leur disposition, y avaient introduit une La cohorte de femmes qu'elle traînait à sa substance étrangère.

Voyons maintennat ce que devint ce mépart à quelques personnes dans le salon, le sonne à l'imiter.

Aussitôt il se fait une invasion tumultueuse | montra au sieur Dabreuil, médecin, qui l'enveloppa dans du papier et l'emporta.

Amsi, voilà cette prétendue pièce de conviction, destinée à jouer un anssi grand rôle au procès, qui court le monde; et nous la verrons revenir entre les mains du sieur Hébert, et être par lui représentée à la justice, au bont de sept jours de voyage, après avoir considerablement profité et augmenté.

Quand à la fille Salmon, voyant que sa retraite ne la mettait pas à l'abri des perséentions, elle prit le parti de revenir dans la cuisine vers les sept heures du soir.

Une heure auparavant était arrivé un sieur Friley, se disant avocat au bailliage de Caen,

La dame et la demoiselle Dupare lui comsaient contre la fille Salmon; odeur d'arsenic brûle, soupe jetée au feu, vomissement, arsene trouve dans ses poches par un de leurs amis,

A ce récit, le sieur Friley ne donte plus un instant que la servante ne soit criminelle; il déclare qu'il veut se réserver l'honne ur de la faire arrêter; et il sort en esset, pour la dénoncer au Procureur du roi et au heutenant-

(A continuer.)

Chacun à sa marotte, et peut jouer impufaire cette soupe, et il s'adresse à la fille Sal- sonnement, et (comme par inspiration] indi- mon s'était refugiée pour prendre quelque lange. Le sieur Hébert, après en avoir fait nément avec elle, pourvu qu'il ne sorce per-

Un message du Converneur a été présenté le même jour par M. Hincks, recommandant Padoption d'un budget supplémentaire dont suit le détail :

Pour faire bon de diverses dépenses du gouvernement civil, en1850. £9711 2 4 Nouvelles annuités aux sau-min de fer de Québec à Halifax, payable par le Canada . . . 7865 14 2 Balance de l'octroi pour do. 1127 2 1 -416 9

Somme additionnelle requise. Pour payer les dépenses de Penquête sur les affaires de la Banque d'Epargne, Montréal. Octroi à la Compagnie du Telégraphe de l'Amérique Britan-Pour la bibliothèque du parle-

342 18 7

1000 0

150 0

250 0

0

des peches du St. Laurent. . Octroi à la Société d'Agricul-

ture du Bas-Canada _ _ A l'Académie du St. Lau--A chaque Institut des Mécaniciens du Haut-Canada. . -An Dr. Rees pour dommamages par, "lui éprouvés dans l'Asile des Alienes (Toronto). Pour l'Erection d'un Bureau 4500 0

rice. 14.000 0 Ce ministre a aussi présenté à l'Assemblée un bill emané des Commissaires des Travaux Publics dont l'objet est l'incorporation de la Société de Tempérance de Toronto, et qui a subi sa troisième tecture.

M. Boulton (de Toronto) a proposé de réduire à £100 l'allocation de £1,666 13 4 en faveur de J. A. Roebuck, écuyer, comme rémunération de ses services publics. Une longue et nondre discussion s'élevir à ce sujet; mais l'amendement fut repoussé presqu'à l'universalité des voix, la Chambre étant favorable à la demande de M. Roebuck.

La majorité des voix s'est aussi déclaree pour un octroi de £3,000 destines aux frais de réparations nécessaires à l'habitation de Spencer Wood près Québec, où doit resider Son Excellence. La Chambre a aussi voté £8,000 pour l'acquisition de cette propriété, ontre £5.000 pour couvrir les dépenses de translation du Gouvernement à Québec.

Dans la séance du 7, M. Christie a déposé un rapport favorable à l'adoption d'un bili en amendement de l'Acte des 13e et 14e années de S. M. relatif à l'Agriculture dans le Bas-Canada, en autant qu'il a rapport aux rivières et cours d'eau navigables et à l'osage de leurs rives pour transporter le bois. Ce bill a subi sa première lecture.

La seconde lecture du bill qui amende et explique l'Acte des Ecoles du Bas-Canada a été differée jusqu'à [hier] hundi.

Le bill definissant la jurisdiction des Ju-ges en général et celle du tribunal des Sessions de la Paix, a été la pour la seconde fois. Un bill à l'effet de détacher la seigneurie de Chateauguay du Circuit judiciaire de Montreal pour l'annexer au Circuit de Beauharnais, a été la pour la seconde fois.

derniers jours annonce que la rumeur est encere aux combinaisons nouvelles dans le monde politique. Le Globe a promis de donner les noms qui doivent entrer dans la composition d'un cabinet à la tête duquel serait placé le Docteur Roiph of dont ferait aussi partie M. Malcolm Cameron. Mais cette histoire est déjà vierlle de quelques semaines. Un tel arrangement devrait sans doute satisfaire les clear grits qui, en ce moment, sont necontents de leurs journaux dont pas un seul ne leur paraît digne d'être l'organe du parti. Il est question pour eux de fonder un journal qui, sons le titre d' "Union", aurait pour mission de resserrer davantage les rangs de la phalange " clear grit" et d'avocasser fermement ses systèmes de réforme.

A l'égard des combinaisons ministérielles, l'Examiner les regarde comme entièrement avortées, tandis que le Globe, croyant en tenir le fil, maintient l'existence d'un arrangement par suite duquel MM. Rolph et Cameron auraient un siege lans le cabinet nouveau. Selon le Brockville Statsman, voici le plan du ministère qui doit être reconstitué:

Président:-Hon. Joseph Bourret. Procureur-General, Est:-Hon. A. N.

Procureur-Général, Ouest :- Hon. W. B. Richards. Secrétaire Provincial :- Hon. James Leslie.

Inspecteur-Général: - Hon. Francis Hincks. Commissaire des Terres de la Couronne :-Hon. J. S. Macdonald.

Receveur-Général:-Hon. E. P. Taché-En-dehors du Cabinet:

Assistant-Commissaire des Travaux Publics: - H. H. Killaiy. Sollieiteur-General, Est :--- L. T. Drum-

Solliciteur-Général, Ouest :-- John Wilson.

Le correspondant de Londres du Montreal Gazette atteste que les bottes de chasse de la fabrique de M. Joseph Barbeau de Québec, sont regardées à l'Exhibition comme "article bien supérieur."

On lit dans le Morning Chronicle de Québec: "Hier Paprès-midi, [8], les magnifiques de dates ou de lieux, il nous fait voir ce que complètes ne nous permettent pas de dédier cellence, L. Barrette.—Accessit, R. Onimet-Montréal, 4 Juillet 1851.

steamers John Munn et Québec ont été vendus les étrangers pensent de nous et du Canada. par M. Munn à MM. D. Torrance & cic., de Montréal, moyennant £18,000. Le premier, vaisseau superbe, a coûté primitivement à son propriétaire, pensons-nous, au-delà de £25,000. Ainsi les malles entre cette ville et Montréal seront transportées par ces vaisseaux,---ce qui est un changement avanta-geux en autant qu'il s'agit de la prompte arrivée des malles."

L'Album de la Minerve.

La dernière émission de ce magazin littéraire présente les deux livraisons réunies de janvier et de février. Nous avons donné vendredi notre appréciation de la première; il nous faut y ajouter maintenant quelques observations sur la seconde.

Un nouveau chapitre de " l'Histoire Populaire,etc.,de Napoléon etile la Grande Armée," retrace aux souvenirs l'immense désastre où le grand capitame vit la fortone trahir soudainement ses espérances. La manière dont l'auteur (Marco de Saint-Hilaire) raconte cet épisode sait é pronver quelque chose de l'accablement sous lequel s'affai-sa l'âme du héros à la vue du champ de carnage où il venait de voir mourir sa vicille garde.--" A la recherche d'une Dot" est une aventure semiromanesque, instructive d'ailleurs, où la supercherie d'un Jean Nicodème Prell imite le procédé de cet honnête journaliste dont la taetique, quelquefois, consistait à republier dans sa feuille de viles pasquinades, qu'il avait eu l'art de faire inserer subrepticement dans un autre journal. Mais il arrive à M. Prell de ne point échapper à la punition de son procédé, "Le Fils du Pécheur". due à la verve poéticar elle ne manque pas toujours d'écheoir à ses nareils. L'histoire se termine heureus :ment, même pour l'écrivain, Charles Schiller, l'homme heureux en effet dans son allure franche, celui là !--- Variétés" relatant l'origine de la plupart des hymnes chantées à Peglise .-- "Une de Perdue, Deux de Trouvées," roman canadien de M. G. B., que plus tard nons apprécierons dans son ensemble .---Poésie de M. Chs. Lévesque, "Le Fils du Pêcheur," où la verve du poète nous parait se déployer avec un succès supérieur à celuides premiers essais de sa jeune muse, qui ne sont pourtant pas eux-nômes sans mérite,---" Arabes et Français," Dans cet article en quatre pages (de la plame d'Alexandre Domas) se résument les effets de la conquête d'Alger sur les aborigènes. Le contraste frappant dans les habitudes, la disparigalement tangible dans la condition relative des conquérants et des vainous, sont exprimés avec bonheur et forment un tablean saisissant et instructif.

Les faiseurs de constitutions de notre âge verront une image de leurs plans dans cette Fable " Les Deux Fous et la Rivière", dont le sujet n'existait pas au temps du bon Lafontaine.- Depart du Pape Pie IX. C'est une narration détaillée de la fuite du Souverain Pontife devant la conspiration armée, le 24 novembre 1848, par le vicomte d'Arlincourt .- "Economie domestique", pais " Rebus."

Cette table des matières sera connaître aux personnes qui ne se sont pas abonnées à l'Album ce qu'ilt effre d'attrait et de diversité. Notre résumé n'est point une critique: il le serait, que nous n'aurions jencore qu'à renchérir sur nos recommandations precédentes; et l'on y retrouverant l'éloge du recueil avec celui du compilateur.

Une correspondance reçue de Toronto ces Album Littéraire et Musical de la Minerve, 6e année. - Livraisom de Janvier, publice par Ludger Duvernay, No. 15, Rue S Vincent,

> Vos lecteurs savent déjà, M. le Rédacteur, que l'Album n'est pas mort; il n'a fait que sommeiller pendant six meis, et aujourd'hui le voilà qui reparait sons une forme améliorée et plus intéressant que jamais. Il contient cette fois 80 pages aux deux vraisous et paraîtra ainsi mensuellement per qu'à sa fin de de l'année le volume soit complet. Pest là certainement une nouvelle qui dest f ire plaisir à tous les amis de la Litteratur Canadienne ; car comme on l'à déjà dit : un peuple sans littérature est un peuple mort. Il est sans monuments, puisque le plus beau monument pour une nation est un monument littéraire. fruit de l'intelligence de ses membres. Or, l'Album est parmi nous notre seul recueil exclusivement littéraire, et le laisser périr serait afficher aux youx du monde entier la décrépit tude et la léthargie du Canada. Il nous est donc bien permis de nous réjouir en voyanreparaître cotre amusant et intéressant compagnon, qui nous a plus d'une fois fait passer utilement et agréablement les longues heures de l'hiver.

M. Duvernay a cu la bonne idée de continuer jusqu'à la fin l'Histoire de Napoléon par Marco de St. Hilaire. Cette fois il nons fait assister au voyage de France à l'Isle d'Elbe; il nous montre Napoléon dans son Empire en miniture, puis il nous le ramène avec ses 400 compagnons sur les côtes de cette France dont il doit redevenir le souverain; enfin il nous fait assister à la malheurense bataille de Waterloo, et nous conduit sur le Bellérophon. puis sur le Northumberland jusqu'à l'Ile St. Hélène, pour nous donner une idée de la généreuse hospitalité de l'Angieterre envers le plus grand Capitaine des temps modernes et peut-être même des temps auciens. Tous les lecteurs attendront avec hâte la suite de cette histoire qui doit leur relater l'agonie du grand

empereur. Le Canada est le titre d'un acticle dû à la plume de Monsieur F. X. Marmier, écrivain du Collège Masson, institution encore naisd'un grand mérite et bien connu à Montréal sante que le pland'études qui y est en honet Québec. M. Duvernay a cru devoir le neur et les résultats qu'il obtient recommanreproduire, parce qu'il regarde notre pays, et dent puissamment au patronage des amis de que, malgré quelques incorrections et crieurs l'éducation, et à laquelle des notes encore in-

rapport du sujet et sous le rapport littéraire.

puisqu'ils ont subi une épuration néces-aire ne pouvons nous dispenser de l'accueillir. pour le faire admettre dans l'Album qui est et doit être rans reproches sous le rapport des principes et de la morale.

Paschal et Charlotte, Svenzuris et Mésaven tures d'une Anglaise, sont deux Nouvelles qui quoique pen instructives sont propres à piquer l'intérêt du lecteur et lui faire passer un quart d'houre agréablement.

M. Duvernay nous donne aussi les chap' tres 30 et 31 d'Une de perdue, Jeux de trouvées qu'il promet de compléter. C'est de la littérature canadienne, qui, bien qu'un pen né gligée et un peu emponlée parfois, n'en est pas moins attrayante pour tout canadien qui à cœur l'avancement intellectuel de ses com-

La vignette représentant l'ambassadeur du Népaul mérite une mention particulière, car elle est duc à l'habileté de M. Fortier, Typographe, qui a étudié seul l'art du graveur, qu'il pratique avec de bien mauvais instruments. A ce sujet, nous devons exprimer le regret qu'il n'existe pas une societé des arts et métiers qui pût choisir quelques-uns de nos arlisans canadiens, et les mettre à même d'étu dier scientifiquement les arts et de devenir des artistes distingués. Le Canada n'en compterait pas un petit nombre.

Il m'est impossible ce tout noter de que contiennent ces deux livraisons de l'Album. Mais je dois certainement signaler la pièce de vers, que de M. Charles Lévesque. La poésie de M. Lévesque est pent-être quelques fois un pen nébuleuse; elle n'a pent-être pas toujours assez d'ampleur et de corps. Mais elle est toujours irréprochable sous le rapport de la morale, et elle se plait à chanter le bonheur des champs et tout ce qui est doux et beau dans la nature. C'est une poésie agréable et pure, qui plait aux cœurs sensibles, et surtout uix Dames Canadiennes. M. Levesque peut ainsi se vanter d'avoir des admirateurs qui en valent bien d'antres.

M. Duvernay termine ses deux livraisons par un rebus contenant une recommandation fort pendente. Il fant ponttant espérer qu'elle n'est pas applicable an Canada où l'on ne doit pas étre à cette peine-là.

Le morcean de musique accompagnant l'silbum est intitulé "Polka." Il ne pent manquer d'être gai et gentil; mais je n'en pais rien dire par expérience personnelle, attendu que je ne jone que de la plume.

Du tout je conclus que l'Album est une excellente publication que le public doit encon rager parce qu'elle est canadienne et parce qu'elle est fille umque et sans famille.- Communiqué.)

Amérique.

CALIFORNIE .--- Les auteurs du dernier incendie à San-Francisco, qui a produit une perte de cinq millions de piastres, au centre des affaires, out eté arrêtés après les plus vigilantes recherches. On s'occupe activement à reconstruire les parties incendiées.

venant des mines sont en gé néral, favorables.

Les indiens donnent fréquemment naissance à des conflits.

ETATS-UNI---CUBA.--Les journaux de la llavane disent que l'insurrection Cubaine été complètement étouffee, tandis que les organes du mouvement aux Etats-Unis la disent triomphante sur tous les points.

On lit dans le Courrier des Etats-Unis du 9 noût:

"Je viens, dit un correspondant télégraphique s'adressant aux feuilles de Baltimore, je viens de voir une lettre d'une source foit respectable à la Havane et venue par le Georgia à l'adresse d'une personne qui n'est nullement intéressée dans les affaires de Cuba. Cette lettre déclare que les récits publiés par l'ordre du gouvernement espagnol ne méritent aucune créance ; elle présit en mèsac temps le succès des patriotes dans une période de soixante jours.

La nouvelle de la défaite des patriotes, toujours suivant la même lettre, n'a été répandue par le gouverne-ment de l'île qu'à l'effet d'arrêter le mouvement dans les Etats-Unis. On sait bien à la Fravanc que les assertions officielles sont fausses.

" Un extra du Picayune de la Nouvelle-Orléans, arrivé hier aussi à Baltimere, vient appayer formellement la version que neus venous de citer. D'après notre confrè-re du Sud. l'insurrection est loin d'être étouffée; les patriotes gardent leur position. Trinidad, Cientuegos et la Villa Clara ont réuni leurs forces, et la bannière de indépendance flotte tonjours à Guinia Miranda.

" Du reste, l'émotion au sud est fort grande : Lopez serait positivement parti de la Nouvelle-Orléans le heures du matin, à boid du Pampero qui emportait huit cents passagers pour l'île de Cuba. Trois cents cinquante autres passagers du même geme se seraient en outre embarqués à Mobile; entin, sur tous les points du Sad et de l'Ouest les volontaires se préparent à se mettre en

route. " Tandis que l'élan populaire se produit ainsi, les autorités veillent : le consul espagnol à la Nouvelle-Orléans a envoyé le steamer Cincinnati porter an Gonverneur général les renseignements les plus précis sur ce qui se trame dans le Sud. Le gouvernement américain a expédié de Pensacola le Vixen et la corvette Alabama qui doivent, dit-on, prêter mana forte contre les envahisseers. Ainsi prévenu, ainsi soutenu, le gouvernement de Cuba possède d'immenses avantages sur ses adversaires."

Nons n'avous pas ordinairement place pour les intéressants rapports des examens scholaires on de ceux de nos colléges. Nous avons à faire exception aujourd'hui à l'égard

un article spécial. Nons avons pensé que le C'est un article qui mérite d'être lu sous le tableau des prix décernés récemment à ce Collège, indiquant les diverses parties de l'en-Les Souvenies dans l'Exil par Madame la Seignement qu'on y professe, supplécrait en Princesse de Belgiojoso, sont intéressants, et peuvent être lus avec plaisir et sans crainte, notre part en sa faveur, et, pour ce motif, nous

des prix donnes aux eleves du College Masson, le 17 juillet, 1851.

CLASSE SUPÉRIEURE.

Prix de sagesse, A. Champagne. - Prix l'excellence, P. Chapeleau.—Accessit. J. L. Courval.-Prix de grammaire française, P. hapelean, L. Turgeon, A. Champagne, Z. Roussille, E. Desjardins, -Accesserunt, R. Dugal, J. Lapointe.-Prix d'arithmétique en français, L. J. Courval .- Accessit, P. Chapeleau.--Prix de composition française, P. Chapeleau, L. J. Courval. - Accesserunt, E. Desjardins, R. Dugal.—Prix d'exercices français, L. J. Courval et E. Desjardins.—Accessit. P. Chapeleau.—1er Prix d'agriculture, L. Courval. 2d prix R. Dugal, T. Lapointe, Z. Ronssille et O. Limogos. - Prix de botanique, A. Champagne .- ler Prix de chimie agricole, P. Chapeleau, 2d prix E. Desjardins. - Prix de grammaire anglaise, E. Desjardins, P. Chapeleau, L. J. Courval, L. Turgeon, A. Champagne.—Prix de version anglaise, P. Chapeleau et L. J. Courval.—Accessit, E. Desjardins, P. Chapeleau et L. J. Courval.—Accessit, P dins .-- Prix de thêmes anglais, L. J. Courval. --Accessit, P. Chapelean. -- Prix de dialogues anglais. P. Chapelean, L. J. Conrval. -- Accessit, E. Desjardins .- Prix de géographie en onglais, P. Chapeleau, R. Dugal et J. L. Courval .- Accesserunt, E. Desjardins et L. Turgeon .- Prix d'arithmétique en Anglais, R. Dugal.—Accessit, A. Champagne.—Prix de lecture anglaise, P. Chapeleauet R. Turgeon. Prix d'écriture soignée, A. Champagne et B. Turgeon.-Accessit, L. Turgeon et Z. Roussille. -Prix de grammaite latine, E. Desjardins.-Accessit, J. L. Courval .-- Prix de versions latines, P. Chapelean. - Accesserunt, J. L. Courval .- Prix de thêmes latins, J. L. Courval .-Accessit, P. Chapeleau.

QUATRIÈME CLASSE.

Prix de sagesse, C. Clément.-Prix d'excellence, L. Domas et T. Corriveau.-Accessit, F. X. Leclerc.—Prix d'histoire sainte, T. Corriveau, C. Clément, J. Vaillancourt, C. Taillon et A. Chapeleau.-Accesserunt, F. X. Leelere, D. Forget et S. Chapeleau, —Prix de grammaire française, A. Chapeleau, C. Clément, C. Tailion, T. Corriveau et F. Guenet .- Accesserunt, L. Dumas et S. Chapeleau.—Prix de narrations françaises, F. X. Leclerc.—Accessit, L. Dumas.—Prix d'exercices français, A. Cha-peleau. — Accessu, C. Clément. — Prix de geographie, S. Chapelean. -- Accesserunt, C. Clement, F. Guenet, T. Corriveau et C. Taillon .-- Prix d'arithmétique en français. F. Guénet et A. Chapeleau.-Accessit, T. Corriveau.--Prix de dessin linéraire à main levée, Z. Mathien, F. Guénet .- Accessit, O. Li. moges.--Prix de grammaire auglaise, A. Chapleau, C. Clément, F. X. Leelere.-Accesserunt, L. Domas et C. Taillon.---Prix de dialogues anglais, M. Meunier, F. Gnénet, J. Vaillancourt, C. Tailion.--Accesserunt, C.Clément, S. Chapeleau, A. Chapleau, F. X. Leclere, T. Corriveau.---Prix d'arithmétique anglaise, A. Chapeleau.----Accessit, ment .- 1er. Prix d'écriture soignée, T. Corri-Les récoltes promettent d'être abondantes. veau et F. Guénet .- 2d Prix d'écriture soignée, O. Limoges et V. Gadbois.---Accssscrant, Z Mathieu, C. Allaire, C. Clément .--- Prix de tenue de cahiers d'arithmétique, F. Guénet et L. Dumas .--- Accessit, M. Mennier. Prix de chant grégorien, M. Mennier .--- Accessit, Alphonse Ruby.

TROISIÈME CLASSE.

Prix de sagesse, C. Clarck .-- Prix d'excellence, J. Lucasse et L. Roussille .-- Accessit, O. Taillon .-- Prix de grammaire française, J. Charbonneau, O. Taillon, L. Roussille, J. Lacasse .-- Accessit, C. Ratel. -- ler. Prix de géographie, A. Rochon, L. Roussille, O. Taillon.--21 Prix, J. Clarck, A. Labelle, L. Roussille et J. Lacasse.--Accesserunt, J. Charboneau et J. Drummond. -Prix d'exercices français, O. Taillon, L. Roussille .-- Accessit, J. Lacasse .-- Prix d'arithmétique en anglais, J. Chrok, J. Drummond et A. Labelle .--- Accessit, G. Legris .---Prix de Lecture anglaise, J. Clarck et J. Drammond .- Accessit, G. Legris .- Prix de lecture française, J. Charbonneau .-- Accessit, J. Lacasse,--Prix de lecture latine, J. Char--Prix d'écriture soignée, C. Ratel, J. Lacasse, J. Lachapelle.—Accesserunt, J. Drummond, G. Barrette, E. Turgeou.—Prix de Catéchisme, O. Taillon—Accessit, J. Charbonneau.—Prix de chant grégorien, O. Bissonnet.—Accessit, Bruno Panneton.

SECONDE CLASSE.

Prix de sources 2.2. 2.

Control de Diel Ké, ancien professeur du Prix de Paris, désire se placer en qualité d'INSTITUTEUR dans une paroisse oût et emploi est vacant, et où l'honoraire serant suffisant pour un homme marié. Longue expérience, vingt années d'enseignement recommandations respectables, tels sont ses titres à la confiance publique. S'adresser, rue St. Denis, No. 62.
Montréal. 29 initiat 1831

Prix de sagesse, M. Desjardins .-- Prix d'excellence. A. Veine .-- Accessit, J. Bte. Lanrier .-- Prix de grammaire, J. Bte. Laurier .--Accessit, M. Desjardins .- Prix d'arithmétique en français, J. Bte. Laurier .- Accessit. M. Desjard ns .-- Prix de lecture anglaise, M. Desjardins. -- Accessit, A. Meumer. -- Prix d'arithmétique en anglais. M. Desjardins .--Accessit, J. Bte. Laurier .-- ler Prix d'écriture soignée, O. Duguay, M. Desjardins .- 2d prix Anolphe Dagenais, A. McKenzic, J. Btc. Laurier, E. Auger .- Accessit, Et. Duplessis .--Frix de catéchisme, M. Desjardins .-- Accessit. J. Bte. Laurier .- Prix de chant grégorien, E. Auger .- Accessit, A. Dagenais.

CLASSE ELEMENTAIRE.

Prix de sagesse, A. Turgeon. - Prix d'ex-

te .-- ler. Prix de lecture française, L. Barrette, R. Onmette .-- 2d. prix, O. Turgeon,-Accessit, E. Chapeleau.-ler. Prix de lecture anglaise, L. Barrette et R. Ouimette, -2d. A. Turgeon, -Accessit, John Maw,-Prix d'arithmétique en français, L. Barrette,-Accessit, R. Onimette.-Prix d'arithmétique en anglais, L. Barrette.—Accessit, R. Ouimet.
—Prix d'écriture, R. Ouimette.—Accessit,
A. Turgeon.—ler. Prix de catéchisme, R. Onimette.—2d. Prix de catéchisme, A. Courval.—Accessit. M. Forget.—1er. Prix de chant, F. Cusson.—2d. Prix, E. Chapeleau.--Accessit, A Gigon.

SECOND ORDRE.

Prix de lecture, A. Gigon .-- Accessit, R. Archa mbanit.

PRIX EN DEHORS DES MATIERES CLASSIQUES.

MUSIQUE INSTRUMENTALE.

Prix, P. Chapeleau .--- Accesserunt, E. Desjardins et R. Dugal.

MUSIQUE VOCALE.

Prix, R. Dugal .--- Accessit, A. Raby .--- Cérémonies de l'église, --- Prix, A. Champagne. ---Accessit, P. Chapeleau.

1er. Prix, J. Lachapelle, F. Gnénet, Rochon, L. Roussille, J. Bte. AldéricLourier, 2d Prix. O. Limoges, O. Gadbois, S. Chapeleau, J. Drummond .-- 3c. Prix, A. Despardins. E. Turgeon, E. Auger, J. Lacasse, P. Hébert ---Accesserunt, G. Barrette, F. Filion, B. Panncton, L. Ouellette, D. Filion, S. Provost, T. Barrette, J. Turgeon, R. Ouimette, A. Gigon,

ANNONCES.

Couvent de longueul.

A rentrée des ÉLÈVES au PENSIONNAT du COU-VENT DE LONGUEUIL, est définitivement fixée au premier SEPTEMBRE prochain. Il est important que toutes puissent y arriver le même jour, afin qu'aucun retard ne soit apporté à l'ouverture des CLASSES qui auna lieu te lendemain. Les personnes qui désireront visiter quelqu'élève au parloir voudront bien se rappeler que désormais le JEUD1 est le seul jour de la semaine où leur présence ne causera aucun dérangement aux étu-des.

des. Montréal, 7 Août 1851.

2EME EDITION.

TABLE DES MATIÈRES QJ'ON Y TRAITE:

A lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des livres, formules de reçu, etc., une table d'intérêt à 6 pour 100, le dessin linéraire, la géométrie, la levée des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adopté à notre

chmat, et une liste de barbarismes ou solécisme de la langue française.

Ce volume contient près de 300 pages. Le papier est d'une excellente qualité, et l'impression t'és-soignée. La reliure est des plus solide, et pourra durei longtemps.

Cet onviage sera exposé en vente vers le PREMIER d'AOUT prochain.
Ce livre est spécialement dédié à l'usage des ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES, et peut servir avec un grand avantage à MM. LES INSTITUTEURS qui désirent se préparer à subir leur examen devant les bureaux des examinateurs.

LE PRIX SERA AUSSI RÉDUIT QUE POSSIBLE. P. GENDRON, Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel. Montical, 5 Apût, 1851.

UN JEUNE HOMME du nom de CHARLES LA-MAIRE, de Ste Marthe de Rigard, est parti du pays depuis environ quatre ans. Son Père ayent ap-pris ces jours derniers qu'il était MORT à la NOUVEL-LE-ORLEANS, désire rait avoir des renseignements sur son compte.

Sadresser an Boreau des Mélanges Religieux. Le Shepherd of the Valley est prié de reproduire cet

Montréal, 5 Août 1851.

AVIS.

N apprenti typographe trouverait de l'emploi en s'a dressant à cette imprimente Montréal, 29 juillet 1851.

()N DEMANDE des renseignemens surune jeune fillede 14 ans du nom de ELIZABE' (H McGRADY, To ne information la concernant sera reçue avec beaucoup edi reconnaissance par sa sœur. S'adlesser au Bureau des Mélanges Religieux.

BILLATION dinamit.

CEREMONIAL рU

CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC.

TAUTORITÉ ECCLESIASTIQUE vient de faire in Aprimer, à Québec, par A. Côtré et Cir., une BROCHURE de 50 pages, contenant le CEFEMONIAL pu CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC qui s'ouvrira le 15 AOUT prochain. On nous prie d'annoncer qu'un certain nombre d'exemplaires de ce livret intéressant sont en vente à l'Evèché de Montréal.

Part 15 sons. PRIX 15 sons. Montréal, 29 juillet 1851.

AVIS.
UN MAITRE D'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS
ET L'ANGLAIS et muni de bancon de FRANÇAIS ons, trouvera une place d'Instituteur à STE.GENEVIEVE. Pour plus amples informations, s'adresser à Mr. LEFER-

Montréal, 4 Juillet 1851.

DEPARTS DE LIVERPOOL

DES

Steamers Anglais de la Malle Royale

TELS QUE FIXÉS PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851.

Les steamers qui font le service entre Liverpool et New-York, ne toucheront pas à Halifax, ceux venant à Boston, y toucheront pour débarquer et prendre les malles et les passaggers

malles et les passagers :	
Dép. de Liverpool arrivent à	sont dus les
5 juillet New-York	. 22
12 Boston	. 28
New-York.	. 5 août
26 Boston	11
2 août New-York	19
9 Boston	
	2 septembre
23 Boston	
6 sept Boston	
13 New-York .	
20 Boston	
27 New-York .	
4 octobre Boston	
11 New-Yo.k	
18 Boston	. 4 novembre
25 New-York	11
1 vov Boston	. 17
8 New-York	25
5 Boston	. 1 décembre
12 New-York .	
29 Botton	
26 déc New-York	23
Dantas	

20 Boston 5 janv. 1852.

Durant l'hiver, le service des malles se fera chaque semaine comme en été, deux steamers américains partiront alternativement tous les 15 jours. Les départs d'Angleterre ont lieu tous les samedi, et des Etats-Unis tous les

GYMNASE

ACADEMIE D'A RMES

Tenus par M. REY, Rue Notre-Dame, 49.

Montréal, 4 Juillet 1851.

J. J. E. BIBAUD, AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37.

Montréal, 24 juin 1851.

GARNOT. Professeur de français, latin, rhétorif que, belles-lettres, etc rue Dorchester numé-Montréel. 9 Nov. 1850.

DEROME, vêché. Horloger, à 3 portes de l'é

repertoire de l'organiste

oυ

RECUEIL DE CHANT GREGORINE

CONTENANT:

A l'usage des Eglises du Canada

ES MESSES DU GRADUEL, tous les HYMNES ET PROSES, les HYMNES ET ANTIENNES Il l'honneur de la STE. VIERGE, sur les AIRS anciens et nouveaux, aussi tous les TONS DU PROCESSION-NAL sur les AIRS ANCIENS et les NOUVEAUX, avec toutes les différentes FINALES; la MESSE des MORTS la prose DIES IRÆ et le LIBERA, tels que les donne le Processionnal, et arrangés en musique pour le chant et

l'accompagnement. l'accompagnement.

Ce recueil, après avoir été soigneusement examiné, a été honoré de l'approbation de S. G. MONSEIGNEUR l'Evêque de Montréal. Il est maintenant sous presse, et paraîtra sous format in-folio d'environ 125 pages. Le soussigné a confiance dans l'utilité de son œuvre en faveur des Eglises dont elle obtiendra le patronage. Le prix de l'accompagnement. l'ouvrage est de £3, dont le tiers payable d'avance. Souscriptions doivent être transmises au Secrétariat de l'Eveché de Montréal.

J. B. LABELLE, Montréal, 10 Mai 1851.

LIVRES NOUVEAUX

POUR DISTRIBUTION DE PRIX. ES Soussignés viennent de recevoir par Great Britain Pearl, Wreath et John Bull leur assortiment de LIVRES DE PIETE, LITTERATURE, DROIT, ME-DECINE, etc., etc.; la collection est très-considérable et le choix tant sous le rapport des ouvrages que sous ce-

lui des reliures et des prix ne laisse rien à désirer. DE PLUS

Chandeliers, Croix de Procession et d'Autel, Calices, Ciboires, Ostensoirs, Bénitiers, Burettes, Instruments de paix, Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine, Statu-ettes diverses aussi en porcelaine, Veilleuses, etc., etc. E. R. FABRE, Ecie. Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, 23 Mai, 1851.

IMAGES NOUVELLES ES Soussignés ont reçu directement de France au-de

grandeur et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

E. R. FABRE, ET Cie.

Montréal, 23 Mai, 1851.

ES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, tre.q ualité, pour MM. du Clergé, priz 25s. E. R. FABRE, ET Cie.

Montréal2 3 Mai, 1851.

MAPISSERIES FRANCAISES de 8 sous à 1) chelins le

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

LIVRES POUR RÉCOMPENSES, PRIX, ETC. E Soussigné vient de recevoir un splendide assorti ment de LIVRES, à reliures ornementées, en or, etc. contenant des gravures et propres à être distribués à titre de récompenses, aux examens scholaires. Il en disposera à des prix très réduits.

J. BTE. ROLLAND. Montréal, 28 Juin 1851.

L. LESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et Lagauchetière, No. 2. Montréal, 20 Juin 1851.

AVIS.

NOUVEAU Recueil de 136 cantiques bien choisis et Not the prix est à la portée de tout le monde. Il ne coûte que six sous l'exemplaire. Maintenant à vendre

J. M. LAMOTHE.

E Soussigné informe les Messieurs du Clergé et les Marguilliers des Fabriques qu'il vient de recevoir de France ie complément de ses commandes contenant un grand assortiment D'ORNEMENTS D'EGLISE de toute grand assortiment D'ORNEMENTS D'EGLISE de toute description, CALICES, CIBOIRES d'argent. OSTEN-SOIRS.VASES, CHANDELIERS, *CROIX, CHRISTS de diverses grandeurs, VIN BLANCpour le St. Sacrifice de la Mes-e, reconnu pour être pur, ENCENS, CIRE blanche et jaune. Le tout sera vendu aux prix les plus réduits. IH. ROY.

Montréal, 30 Mai 1851.



NOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France par le navire FIDÉLITÉ venant de Bordeaux, une superbe collection de LIVRES DE PRIÈRES, de DÉVOTION et D'HISTOIRE, avec une valiété très-étendu d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous

Il invite Messirs. les Curés, Marchands, Instituteurs et le public en général à visiter son établissement. Ils y trouveront un bou choix de livres pour les Bibliothèques, pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des

-AUSSI-Papetterie de toute espèce, tapisserie, chapelets, médailles, croix, parfamerie, etc. et une foule d'autres articles qu'il serait trop long de détailler jei.

J. BTE. ROLLAND.

Montréal, 20 Mai, 1851.

ATTENTION

Livres de Prieres nouvellement arrives de France Livres de Prieres nouvellement au grand encouragement que les MM. du Clergé et le Publique en général lui ont acccrdé jusqu'à ce jour, profite avec hâte de cette même occasion pour leur annoncer qu'il vient de recevoir sa collection de LIVRES DE PRIERES, richement reliés et faits dans les derniers goûts de France, TELS QUE:

Paroissien Romain, Journée du Chrétien,

Formulaire,
Ange Conducteur,
Visite au St. Sacrement,
Chemin de la Croix, Combat Spirituel. AUSSI UN TRES-GRAND ASSORTIMENT DE . Chapelets, Médailles,

Croix et Cœurs en Argen! Porte Reliques en croix et es cœur. Crucifix de toutes gran

et cuivre Bénitiers de tous les goûts,

.... de St. Joseph. deurs en ivoire, bronze ... de l'Ange Gardie de puis un pouce de hauteur jusqu'à neuf. DE PLUS

Ste. Communion, etc.

Vierge, en argent,

Statues en Porcelaine, du Bon-Pasteur,

.... de la Ste. Vierge,

Une très-grande collection d'IMAGES, an dentelle e en seuille, colorées, maintenant à la disposit on des ache-teurs, et le tout soigneusement choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRES-MODÉRES. J. M. LAMOTHE,

Montréal, 20 Mai, 1851.

LE MANUEL

DE LA

VISITE EPISCOPALE

Dans les Communautes et Paroisses du Diocese le Montreal

AUGMENTÉ

DU

MANDEMENT IDE MGR. L'EVEQUE DE MONTRALE

POUR LA

Visite Generale des Communautés

PRIX: 219 la douzaine.

Montréal, 29 avril 1851.

AVIS AUX ABONNES

L'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL

LA MINERVE.

A maladie du propriétaire de l'Album a causé du retard dans la publication de ce Recueil Littéraire depuis le

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

E Soussigné offre ses plus sincères remerciments aux MM. du Clergé et au public en général pour l'encou-ragement libéral qu'il en a reçu, et prointe de cette occasion pour solliciter de nouveau ce même patronage. Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Eglise, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gaufrés, dorés sur

TELS QUE

Formulaire de prières Paroissien Romain Imitation de Jésus-Christ Chemin de la Croix Visites au St. Sacrement Miroir des Ames Mois de St. Joseph

Ange Conducteur Journée du Chrétien Pensez-y-bien Paroissien des Demoiselles Imitation de la Ste. Vierge Mois de Marie Mois de St. Joseph Images grandes et petites.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Ché.

tiennes, papier, plumes, encre, cire, oublies, crayons, aroises, etc. Le cout à très-bas prix.

Z. CHAPELEAU.

Montréal, 27 décembre 1850.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE M. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres

M de leur famille, résidante aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT de CO-

par le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT de CO-GNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à les prix excessivement modérés.

C'est l'occasion pour les amateurs et pour le public en général, de renoncer à ces mélanges funestes et corrosifs, ces mixtures destructives des santés les plus robutes.
C'est aussi une opportunité pour MM. du clergé, de se procurer un Vin pur, étranger à des ingrédients chimiques, et à des montants qui ne permettent même pas de donner un nom à certaines boissons détériorées jusqu'à eur essence.

Adresse..... MM. HERVÉON & Cie., coin des rues St. Vincent et Notre-Dame, N°. 84— Montréal, 3 Décembre, 1850.



Au Clergé.

Scsquialtra et de la Cornette. Orgue de Chæur en Diapason d'arrêt et flûté, Orgue à crescendo avec diapason d'arrêt, Dulciana, Principal, Flûté, trompette, haut-bors, tremolo, et deux étouffoirs juxta-posés.

L'instrument plus haut décrit conviendrait à une église spacieuse, et est offert à l'examen des visiteurs à l'atelier du fabricant, rue St. Joseph, No. 10. Le prix en serait payé partie comptant, le reste s

Le Soussigné tient en mains un assortiment de PIA-NOS, MELODEONS, à 4, 41 et 5 octaves, dont les prix sont variés de £11 5 0 à £30.

SAMUEL R. WARREN. Montréal, le 29 novembre 1850. SOURCES DE PROVIDENCE,

M. ST. GERMAIN quiconduit l'établissement des BAINS D'EAU MINERALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera auvert au PREMIER JUIN prochain, u'il pensionnera à son Hôtellerie pour un prix modéré. St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

AVIS AUX ORGANISTES.

E Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de Plain-Chant dans nos Eglises. S'adresser à Québec à

FRANCOIS LÉCUYER,

Montréal, 10 mai 1851.

ATTENTION:

AVENDRE.

A l'Evêché, à la Prévidence et dans toutes les Librai ries Catholiques de cette ville,

NEUVAINE

POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE



LIVRES ADRESSES, CARTES DE VISITE,

INVITATIONS,

CIRCULAIRES, ET JOBS DE TOUTE ESPÈCE.

Le tout est exéculé sur bon papier, avec caractères

Le tout est execute sur oon papier, avec calacteres aeufs et dans le dernier goût.

Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRES-MODÉRÉS.

S'adresser à L'IMPRIMERIE des Mélanges Religieux.

Montréal, le 25 février 1851.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL-£10,000 BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRESIDENT.

JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRESIDENT.

Et Dix-huit Directeurs.

THOMAS M. SIMONS, Ecr., Secrétaire. Bureau, Local, Montréal. L'HON. JOSEPH BOURRET, Président. JOHN G. MACKENZIE, Ecr., Vice-Président.

Directeurs.
WILLIAM WORKMAN, Ecr. WILLIAM LYMAN, Ecr. WILLIAM LYMAN, Ecr. G. E. CARTIER, Ecr., M. P. P. HEW RAMSAY, Ecr., Gérant.

Conseiller Légal,-L'Hon. L. T. DRUMMOND, Solliciteur-Général.
Arbitre Médical—ARCHIBALD HALL, M. D.
Secrétaire—THOMAS RAMSAY, Ecr.

Quebec-Agent-H. W. WELCH, Ecr. Arbitre Médical-Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA. Sorel-R. Harrower, Ecr. Melbourne-Thos. Tait, Ecr. St. Andrews-Frank Fa- St. Hyacinthe-Boucher de rish, Ecr. la Bruyère, Ecr.

St. Johns-Charles Pierce Trois-Rivières - John Ro-Ecr. bertson, Ecr. Huntingdon-R. B. So- Hawksbury- Georges Hamilmerville, Ecr. tor., Ecr.

Stanstead—F. Judd, Ecr. Dunham—Wm. Baker, Ecr.

Sherbrooke—Wm. Ritchie, Ecr.

ETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSU-RANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme

aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande-Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant de assurances, des survivances et des doutions pour un assurances, des survivances et des dotations pour un E Soussigné met en disponibilité un très-bel ORGUE, en accord et dans un état parfait. Il est de forme gothique, a 19 pieds de haut, 12 de large et 7 pieds en profondeur. Les TUYAUX de l'avant sont de métal doré; un double de clefs, et un jeu de pédales sont au nombre des accessoires, outre vingt variations du jeu musical dont suit l'énumération: Grand Orgue, Diapason double au-dessous de GGG, Diapason ouvert, Diapason double au-dessous de GGG, Diapason ouvert, Diapason controlle sical dont suit l'énumération:

Les assurances peuvent s'effectuer, AVEC ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimes triels; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Boreau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Age.	Ayec les profits.	Sans les profits.	Demi-Crédit.	
15 20 25 30 35 40 45 50 55 60	1 13 1 1 17 4 2 2 9 2 9 3 2 16 7 3' 6 2 3 17 1 4 13 1 5 17 8 7 10 10	1 6 5 1 9 11 1 14 7 2 0 2 2 6 4 2 14 8 3 4 0 3 17 11 4 19 11 6 9 11	1 17 6 2 2 6 2 9 2 2 17 6 3 7 4 4 1 4 5 3 4 6 13 2	

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demicrédit, sont PLUS BAS que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre mair tenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des afsaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

AGE A ATTENDRE. 65 2 5 7 2 16 7 20 2 14 1 19 10 1 16 25 30 2 8 2 19

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

ES Soussignés ont l'honneur d'annonce aux MM. du Clergé et à toutes les per-sonnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant de la constituent qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbetion de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur intention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, car tonné, 100 volumes dans la collection pour

£3 Ó 0: Ribliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnes en 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection £10 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en

feront la demande. E. R. FABRE ET CIE. 3.
Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, le 9 juillet 1850.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

R. C. H. arrivé depuis peu de jours de San Transce, (Californie) désire trouver une place d'INSCE TITUTEUR, il a déjà tenu une école élémentaire le district de Québec voilà plusieurs années pendant pace de deux ans. S'adresser à M. Louis Planoidon, marchand, rue St. Paul, No. 122.

Montréal, 27 septembre 1850.

COLLEGE JOLIETTE

'ETUDES de cet établissement, se divis en cinq années, disposé ainsi qu'il 1ère. Année.—Eléments des deux langue.

(Anglais et Français).—Arithmétique. toire sainte et cours religieux. Histoire

2me. Année. — Syntaxe des deux langues cienne (en anglais) .- Géographie. Arithmétique et premières notions d'Algebra de géométrie et de dessin lineaire.—Histore du Canada.—Histoire Romaine (en Angles) -Geographie.-Principes fondamental griculture et de Botanique.—Style épistolaire et compositione et compositions dans les deux langues.

3me. Année. - Belles-Lettres et Rhétorique —Algèbre et Géométrie.—Tenue des livre (en Anglais).—Histoire de France par la methode analysis thode analytique.—Histoire d'Angleterre Anglais).—Etude de la constitution du pays Compositions et discours dans les deux

4me. Année.—Physique, Chimie applique gues. aux arts etc.—Géométrie pratique, Arpente ge, Mécanique, etc.—Astronomie.—Compositions dons tions dans les deux langues.

5me. Année. — Philosophie (logique, metaphie sique, Morale). — Architecture. — Economis politique. — Compositions et discours dans les deux langues Après avoir suivi ce cours, les élèves pour deux langues. ront recevoir des leçons de latin, s'ils le dissirrent. rent. Alors un cours de deux ans est sufficient

pour donner une connaissance approfonding Pendant les récréations on obligera les sites es à narler le les consents de la les des de les des de les d cette langue. ves à parler la langue anglaise autant que parte sible : rien parter la langue anglaise autant que l'ante sible; rien ne sera négligé pour assurer leur rogrès dans les deux langues. Tons les molt le vaura des cés molt y aura des cés molt par les molts de la constant de la const y aura des séances ou soirées scientifiques pour former les élèves au débit, à la déclamention etc. tion, etc. des récompenses seront accordées ceux qui auront par ceux qui auront présenté leurs matières de manière la plus crais de leurs matières de leurs d

La Musique et le Dessin seront enseignés manière la plus satisfaisante.

ceux qui le désireront. CONDITIONS PAR AN. Enseignement et logement. £3 0.40 £3 (Piano. Musique (Les autres instruments £1 10 Abonnement à la bibliothèque. L'uniforme est un habit de drap blen let droit, boutonnant jusqu'en haut par magée de bout rangée de boutons jaunes; ceinture noire.
Rev. E. Champagneur, PTRE. Directelle.
Rev. A. Turnen.

Rev. A. Thibaudier, PTRE. Procurent Montreal, le 17 septembre 1850.

CONDITIONS:

On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, dorrent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année convention d'une convention. tre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense

TAUX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1re insertion, . Chaque insertion subséquente, . Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, . .

Chaque insertion subséquente, Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque ligne, Chaque insertion subséquente, par ligne,

L'on traite de gré à gré pour les annonces fréquentes ou qui doivent paraître longtemps.

L'es annonces non accompagnées d'ordre seronése bliées insur'à avis content.